

A romantic scene of a couple dancing outdoors at sunset. The woman, on the left, is wearing a red jacket and a green skirt, and is holding the man's hand. The man, on the right, is wearing a dark jacket. They are both looking towards each other. The background is a warm, golden sunset over a body of water.

ALTERLOVE

kim higelin

UN FILM DE jonathan taieb

victor poirier

paul-maxime koskas, annexe 3 & perspective 7 PRÉSENTENT

ALTERLOVE



kim higelin

UN FILM DE jonathan taieb

victor poirier

1H30 - FRANCE - 2025 - 2:1 - 5.1

SORTIE LE 23 AVRIL 2025



pitch

Paris, de nos jours, dans un bistrot typique. Jade, une femme insatisfaite, rencontre Léo, un homme charismatique et non conventionnel. Ils se lancent dans une soirée de rendez-vous spontanée et hors du commun, remplie de légèreté, de thérapie destructrice et de conversations profondes. En explorant la ville ensemble, ils découvrent une connexion qui transcende les normes et les attentes sociales, remettant en question le sens de l'amour et des relations dans le monde moderne.



leo

VICTOR POIRIER

Leo est un homme charismatique au cœur tendre, incarnant un mélange fascinant d'audace et de vulnérabilité. Doté d'une passion pour la vie et d'un sens aigu de l'observation, Leo est un esprit curieux, toujours en quête de sens dans les rencontres humaines. Sa créativité s'exprime à travers des réflexions profondes sur l'amour et la connexion intime. Cependant, derrière son assurance se cachent des cicatrices émotionnelles, façonnant sa compréhension complexe des relations. Au fil de l'histoire, Leo évolue, confrontant ses propres limites et émotions, offrant ainsi une perspective nuancée sur l'intimité et le désir de trouver un amour authentique.

jade

KIM HIGELIN

Jade est une âme libre et curieuse, dotée d'une sensibilité artistique profonde. Son esprit vif et son regard perspicace sur le monde révèlent une femme passionnée par la vie et ses mystères. Son charme réside dans sa manière d'embrasser la vie avec une ouverture d'esprit, tout en préservant son intégrité émotionnelle. Jade est une exploratrice de l'existence, avide de découvertes et de compréhension. Elle voit la beauté dans les détails, crée des liens profonds avec les autres et embrasse les nuances de l'expérience humaine. Au fil de l'histoire, Jade se révèle comme une âme en quête de vérité, prête à se perdre pour mieux se retrouver.

De quel désir de cinéma est né ce nouveau film ?

Après « Stand », j'ai signé avec une boîte de production pour faire un film dans de bonnes conditions financières. Ce furent hélas six années de production infructueuses, avec plusieurs castings différents et donc réécriture pour les nouveaux comédiens et budgets à chaque fois. On a eu des aides, on a trouvé l'argent pour faire le film, bien plus que ce que j'avais pu avoir sur mes films précédents, mais au final le film ne s'est pas fait. Et au bout de sept ans, je me suis dit : suis-je toujours réalisateur ? Suis-je encore capable de prendre une caméra, deux comédiens, d'écrire des situations ? Et est-ce que cela donnera quelque chose ? Je suis donc parti de ce constat un peu égoïste. Les réalisateurs qui arrivent à ce point de rupture-là soit ils font un huis clos, soit ils trouvent une histoire avec deux personnages parlant d'amitié ou d'amour. Je me

suis enfermé avec ma page blanche et me suis dit : ok, un homme, une femme et une nuit.

Belle ambition, mais il faut la nourrir. Comment avez-vous structuré vos personnages ?

J'avais eu l'occasion de donner des cours dans une école de cinéma à des jeunes de 20 à 22 ans. J'étais une sorte de référent les aidant à produire leurs courts-métrages de fin d'année. Autrement dit, j'occupais une position un peu particulière qui me permettait d'être un peu plus proche d'eux. J'avais un rapport très sincère avec ces étudiants et assez frontal. J'ai beaucoup échangé avec eux. Ils venaient se confier à moi sur leurs histoires, leurs envies d'intimité, car ils n'arrivaient pas à dépasser le stade de la rencontre. De ces échanges avec les étudiants est née mon histoire et l'amorce de mon scénario. J'avais l'idée d'une rencontre entre un homme et une femme, sur

une seule nuit, découpée en sept ou huit tableaux, dans des lieux différents. Puis j'ai écrit ce scénario-là, que j'imaginais comme un brouillon pour avancer, mais qui est extrêmement proche du film final.

Quels enjeux dramaturgiques vous aviez envie d'inventorier avec votre scénario ?

Ce que j'aime beaucoup dans l'arc narratif d'un personnage, c'est quand on a une sorte de désillusion qui devient porteuse. C'était déjà une donnée de mon précédent film et je l'ai retrouvée avec « Alterlove ». Dans le film, on ne connaît pas le passé des personnages. On ne donne pas leur prénom. L'idée consistait à assister et accompagner la rencontre de deux marginaux affectifs, de deux destins un peu brisés. On sent bien qu'il y a chez eux une envie d'y aller. Mais ils n'y arrivent pas, car trop de blocages. Ils ont conscience de la finalité de leur histoire, du chemin qu'il





leur faut prendre, mais ils n'en sont pas capables. Mais pour autant, c'est un film qui reste très curatif pour mes deux protagonistes. J'ose espérer qu'après ce film, ils seront tous les deux prêts à avoir une relation plus saine avec leur futur partenaire. En tout cas, j'aime bien le penser. Mais ce qui m'intéressait ici, c'est vraiment cette idée du chemin.

Ce chemin me fait penser à une sorte de carte du Tendre contemporaine avec ses lieux différents, parfois symboliques, marquant les différentes étapes du rapprochement...

J'ai une écriture remplie d'errances, donc quand on me demande de poser les enjeux, les évolutions, j'ai tendance à prendre directement le contre-pied des méthodes d'écriture. Je n'ai pas fait d'école et je ne me suis pas basé sur les habituelles structures de scénario. Je cherche mon inspiration ailleurs et ici je l'ai

trouvée dans les « cérémonies spirituelles ». Je suis allé rencontrer des chamanes, je me suis intéressé aux circuits initiatiques que l'on peut rencontrer dans les religions. Un gros travail de recherche sur ce 'chemin curatif'. J'ai découvert qu'il se déroulait souvent en sept étapes matrices qui m'ont servi de bases pour structurer cette nuit, avec l'idée d'une ascension progressive. Dans ces récits, on part souvent d'en bas et puis cela monte progressivement. Et c'est sur cette base que j'ai fait évoluer le scénario.

De quelle manière ?

Avant tout par l'apport de la mise en scène au moment de l'écriture. Le fait d'être 'enfermé' dans neuf séquences au total donne un cadre énorme. Puis la deuxième phase de l'écriture consiste à réfléchir dès le départ à la manière de filmer les choses. Comment, par exemple, mettre en scène la rencontre frontale

des deux personnages dans le bar ? Donc plutôt champ contre-champ. Puis celle qui suit, où ils apprennent à s'ouvrir l'un à l'autre. Très vite s'impose l'idée d'un plan-séquence de 15 minutes. La mise en scène doit servir à voir les positions de chacun, l'évolution dans chaque lieu de leur relation. Il faut se demander dès le scénario ce que l'on regarde, ce que l'on ne regarde pas. Quelles ellipses dans la scène ? Écrire de cette manière, c'est d'abord la meilleure façon de présenter les personnages, mais aussi d'être cohérent avec le niveau de production qui était le nôtre. Et c'est le meilleur moyen de préserver sa sincérité.

Les conditions budgétaires ont-elles eu des conséquences sur l'écriture ?

Faire un film en France - même si je ne remets pas en question notre système de production qui est excellent - procède d'un long développement

ENTRETIEN AVEC **jonathan taieb**

de plusieurs années. Entre le moment où l'on a envie de faire le film et où il devient concret, on change. On n'est plus le même homme, on n'a plus la même vie et le scénario a été transformé plusieurs fois. Alors, avec « Alterlove », on a voulu aller à rebours de ce processus. Quand on cherche le réel avec des personnages que l'on aime, peu importe si on prend le risque d'être lent, d'être long ou d'être bloqué. Je n'ai pas voulu raisonner en me demandant si je n'allais pas égarer le spectateur. J'ai eu la chance de croiser la route de Kim Higelin et Victor Poirier, qui ont vraiment apporté l'âme qu'il fallait à l'histoire que j'avais envie de raconter au public. On a envie de les suivre.

Les lieux que vous filmez sont-ils inventés ou existent-ils dans la réalité ?

Certains lieux existent, comme le restaurant plongé dans le noir ou la

Fury Room. Le bar rétro-futuriste en sous-sol a été retravaillé. Ce décor est le fruit d'un travail entre le décorateur et le chef opérateur. À la base, la scène était écrite pour une salle d'arcade. Mais au fur et à mesure des repérages, on s'est rendu compte que ça ne fonctionnait pas. Comme j'avais déjà en tête l'idée du plan-séquence, nous avons fini par trouver ce lieu qui avait déjà la couleur que l'on voulait utiliser pour le film. Nous y avons ajouté les bornes de danse individuelles. Danser seul avec un robot paraît insolite et peu ancré dans la sociabilité, et pourtant ce phénomène se démocratise. Il n'y a pas eu de réflexion dogmatique autour de ces lieux dans lesquels ils se rendaient. On comprend vite le mécanisme. Ils y entrent, ils en sortent. J'ai utilisé cette mécanique comme un point de tension possible dans le récit, en essayant de susciter la curiosité du spectateur, lui donner envie de savoir quel serait le lieu suivant et de dessiner une sorte de Paris, qui à

la fois existe et n'existe pas.

Quelle était la ligne directrice du récit ?

On a vraiment travaillé sur l'aspect du dévoilement. Comment, au fur et à mesure, ils s'enlèvent peu à peu les peaux qui les gênent. On a travaillé là-dessus avec les costumières. Je voulais qu'ils enlèvent de plus en plus leurs vêtements, car c'est leur manière de se présenter l'un à l'autre. Je voulais aussi filmer ce rapport au corps. J'aime filmer les mains, les peaux de très près, les marques que l'on peut y laisser. En plus, les deux acteurs sont extrêmement sensoriels et pudiques. Ils communiquent par leur manière d'être, par les regards. Victor a un regard incroyable. Comme Kim d'ailleurs. Ce sont deux animaux. Le rêve de tout metteur en scène. Ils sont très vulnérables dans le film. Ils ont ramené de ce qu'ils sont à l'intérieur de ces personnages.





Vous avez souhaité tourner dans l'ordre chronologique...

C'était très important, parce que cela me permettait non seulement de m'adapter, mais surtout aux comédiens de se rencontrer au fur et à mesure des jours de tournage. Nous tournions une séquence par soir et, forcément, au bout du huitième soir, l'intimité n'est pas la même qu'au premier jour.

Il y a une scène pivot qui est celle du restaurant dans le noir. Les deux personnages semblent baisser la garde, aidés en cela par l'obscurité totale...

Ce devait absolument être la scène qui allait graver cette idée de dévoilement, de partage, d'honnêteté et de pudeur qui s'ouvre. C'est un moment charnière où le garçon se dévoile. Où il balance les choses en laissant la fille se débrouiller avec ça. Puis il se ravise, prétend que ce n'était pas

ce qu'il voulait dire avant de repartir sur autre chose, où il essaye une fois encore de mentir. On comprend qu'il se sent être allé un peu trop loin dans le partage et s'en veut un peu. Puis s'est posée la question du lieu où nous allions tourner ça. Où cela pouvait-il être intéressant ? Et très vite, est venue cette idée de restaurant dans le noir. C'est donc devenu une scène de dévoilement dans le noir, avec les silhouettes qui apparaissent au fur et à mesure.

Juste après vient la scène du taxi conduit par Christophe Lambert...

Le film dessine une sorte de fleuve de l'espoir et du désespoir. Le rêve que la fille et le garçon ont réussi à commencer à créer est tout de suite cassé par cet homme en bout de course qui leur dit de ne pas trop espérer. C'est la première fois qu'on les identifie comme couple. Ils sont enfermés dans l'habitacle de la voiture, face à un homme qui est seul

et parle de son couple. La tonalité change. C'est la première scène du nouveau film qu'on va voir jusqu'à la fin et qui est très différent de la première partie. J'y fais cohabiter un intérieur rassurant et un extérieur qui l'est moins. C'est une scène que nous avons tournée en studio, ce qui a permis de maîtriser le rythme, les couleurs...

Et sur le son qui est élément clé de votre mise en scène...

Avec Matthijs Goldfain, nous avons un vrai désir de 'réaliser le son', avec cette idée d'être dans une 'représentation' du réel. C'est-à-dire pas la réalité au sens premier du terme. Que veut-on créer ? Quelles émotions susciter ? Il y a donc eu tout un travail de réflexion sur la spatialisation du son, sur la couleur des effets sonores. Nous sommes allés chercher des choses qui ne correspondent pas à la réalité mais dont nous avons juste modifié la sonorité pour que

cela devienne une forme de réel. J'aimais bien cette idée que, parfois, on n'entende plus les comédiens, on ne comprenne plus ce qu'ils disent ou que ce soit englobé dans une musique trop forte. On était vraiment souvent à la limite. C'était important pour moi de donner des indices sur le fait que le film n'est pas qu'un film de dialogues.

On a beaucoup filmé Paris de nuit mais votre film le regarde encore différemment...

Nous avons travaillé avec Larry Rochefort, le chef opérateur de la même manière qu'au son. En se donnant toutes les libertés. En étant dans un réel modifié. Quelque chose qui soit un peu plus fermé autour des personnages et donc plus chaleureux. Avec aussi l'envie de faire un film qui soit beau. Ne pas s'interdire cette dimension esthétique. Le chef opérateur est canadien, cela veut dire qu'il a quand même un Paris différent

dans les yeux. Même s'il vit ici depuis dix ans. Je trouve que les films et les séries qui ont Paris pour décor sont souvent desservis par des couleurs qui crachent presque toujours. On a l'impression qu'ils utilisent juste la lumière de la ville. Par exemple, le jaune est souvent dégueulasse. La photo prend en charge le récit. Elle en dit les ruptures. La lumière de la scène qui suit celle du restaurant dans le noir est explosive. Puis vient celle du taxi que nous appelions la scène rouge et noir parce qu'il y avait ce côté très sombre de l'habitable et en même temps ces pointes de lumière apparaissant sur les visages et les dévoilant.

Deux musiciens sont crédités au générique. Et la musique prend également part à la mise en scène. Parlez-nous d'abord de Ruben...

C'est mon neveu. Il a composé les musiques de Charablabla. Je lui avais demandé de me faire en dix jours dix

musiques style karaoké. J'avais des idées en tête mais il s'est amusé à moderniser tout cela. Il s'est vraiment emparé de la scène ce qui m'a permis d'ailleurs de l'étoffer car au début elle devait être plus brève, plus recentrée sur la fille et le garçon...

Et Carioca Freitas ?

Quand je travaille, j'ai une playlist de musiques que j'écoute en musique aléatoire, en me disant tiens, ça, je le mettrais bien dans mon film. J'avais eu des discussions avec des auteurs connus en France très à la mode qui étaient d'accord pour faire le film. Mais quand je posais les musiques, rien ne marchait. Même eux le reconnaissaient. Et là je tombe sur la musique de Carioca en me disant que ce serait parfait pour la fin du film. Je commence à essayer de récupérer les droits mais je ne sais pas du tout comment l'approcher. Il est juste introuvable. Et ce n'est qu'au bout de deux semaines que je découvre





enfin que c'est un chamane brésilien qui habite en Amazonie. Au début je pensais n'utiliser qu'un titre, croyant qu'il n'avait fait qu'un seul album. Mais je découvre qu'il a écrit près de 800 chansons. Et je commence à les écouter puis à me faire mon chemin dans ma tête.

Et Kim Higelin ?

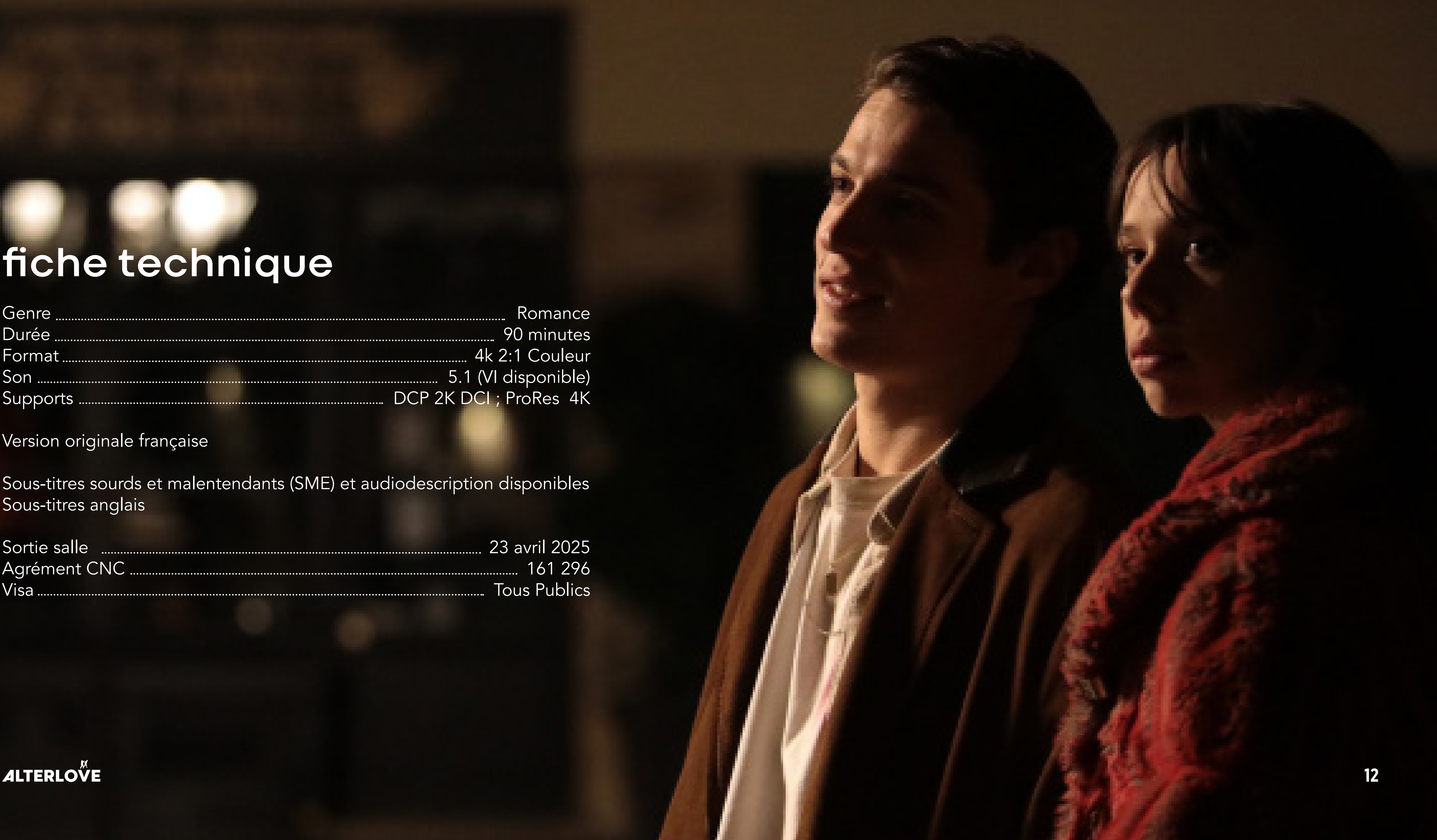
Elle venait de tourner « Le consentement » et c'était son premier rôle d'adulte. Déjà ce n'est pas rien. Et d'ailleurs je lui ai demandé de la jouer comme une femme de 40 ans un peu abîmée par la vie. Kim est une excellente comédienne. Elle travaille énormément. Elle est arrivée avec un million de notes sur chaque phrase du scénario. Son niveau de précision, son travail de décortilage du scénario puis du personnage était impressionnant. Elle est très au service du metteur en scène. Elle a beaucoup de respect pour la vision que j'essayais d'apporter. Elle a aussi

beaucoup de connaissances de tous les outils. Elle sait être au bon niveau de sa voix, même si elle chuchote. Rien que cela lui donne une force incroyable quand elle arrive dans son personnage. Elle est comme une actrice qui aurait fait 1000 films, qui sait déjà parfaitement se positionner tout en restant naturelle. Elle se jette dans le film sans se poser la question de ce que représente son personnage. À aucun moment, elle n'opère une sorte de réajustement qui aurait pu tendre vers « j'essaye de lisser un peu les bords de ce personnage-là ».

Et Victor Poirier que l'on connaît désormais pour sa participation à la série « Culte » ?

Je reçois sa vidéo et je me dis ok c'est une vidéo de présentation pour un truc de mode. Il est grand, musclé, beau gosse, une tête atypique et je commence à me dire qu'il sera parfait pour le côté tête à claque du garçon au début du film (rires). Je ren-

contre toujours les comédiens avant de faire une lecture et donc je vois arriver Victor, un personnage que je n'ai jamais vu de ma vie. Beau, grand, ayant tout pour lui. Mais en réalité, il porte une espèce d'anti-charme qui lui donne paradoxalement tout le charme du monde. Il est comme un enfant de 8 ans qui essaye de faire plaisir mais qui en même temps dit des trucs complètement à côté de la plaque. Il est très pudique, subtil... c'est un être humain extrêmement doux et profondément gentil. Et à notre première rencontre, dès que je le vois en face de moi, j'ai tout de suite envie de le laisser évoluer dans son monde. L'envie de travailler avec lui se concrétise lors de la première lecture avec Kim. Victor arrive, s'assoit à la table et commence à lire. Et là d'emblée tout roule, l'alchimie est parfaite, les positions corporelles de l'un et de l'autre se répondent tout de suite. On voyait le couple devant nous. Et sachant que nous allions tourner dans l'ordre...



fiche technique

Genre Romance
Durée 90 minutes
Format 4k 2:1 Couleur
Son 5.1 (VI disponible)
Supports DCP 2K DCI ; ProRes 4K

Version originale française

Sous-titres sourds et malentendants (SME) et audiodescription disponibles
Sous-titres anglais

Sortie salle 23 avril 2025
Agrément CNC 161 296
Visa Tous Publics

liste artistique

Jade KIM HIGELIN
Leo VICTOR POIRIER
Jules JEREMY KAPONE
Présentateur Karaoké JEAN ADRIEN
Gunther GUNTHER VAN SEVEREN
La chanteuse ISABELLE TANAKIL
L'accueil Dans Le Noir EKATERINA RUSNAK
Taxi CHRISTOPHE LAMBERT
L'accueil Fury Room JULIEN NACCACHE
La fille du métro ZOE ADJANI

production

Producteurs délégués DAMIEN BEACCO
PAUL-MAXIME KOSKAS
JONATHAN TAIEB
Producteurs associés DAVID OBERT
Producteurs exécutifs BORIS BAUM

liste technique

Ecrit et Réalisé par JONATHAN TAIEB
Chef opérateur LARRY ROCHEFORT
Ingénieur du son MATTHIS GOLDFAIN
Chef décorateur IZAAC LACOUÉ-LABARTHE
Stylisme ELOY VELAINE
Maquillage GRAZIELLA CACOUB-PILLEUX
Montage ANTHONY ROBIN
Truquiste VFX FRANCOIS LE BOURHIS
Etalonnage SIMON PHILIPPE
Montage son BENJAMIN JAUSSAUD
Montage son CHRISTOPHE COLSON
Montage son REMI GAUTHIER
Mixage son ALEXANDRE WIDMER

PRESSE

JULIE BRAUN
JULIEBRAUNPRESSE@GMAIL.COM
06 63 75 31 61
& PAOLA GOUGNE
PAOLAGOUGNEPRESSE@GMAIL.COM
06 02 64 61 13

E-RP (AGENCE CARTEL)

JULIETTE DEVILLERS
JULIETTE.DEVILLERS@AGENCE-CARTEL.COM
06 58 33 00 34

CHARGÉ DES PARTENARIATS

AGENCE TERMINUS, MICHAEL MOULIÈRE
MICHAEL@TERMINUS-MEDIA.COM
06 64 97 47 95

INFLUENCE

MELANIA CATANIA
MELANIA.CATANIA@AGENCE-CARTEL.COM
06 23 54 25 70

DISTRIBUTION

BENOIT VILCOT, JONATHAN TAIEB
DAMIEN BEACCO, IGOR SAFAVI
ALTERLOVE@PERSPECTIVE7.FR

PROGRAMMATION

ANNA LEMAIRE
ANNA@PERSPECTIVE7.FR
& YANN SOUSA
YANN@PERSPECTIVE7.FR

PRODUCTION

DAMIEN BEACCO
DAMIEN@ANNEXE3.FR

TECHNIQUE

POST 24 / JULIEN WILLEMENOT
WWW.POST24.PARIS
BONJOUR@POST24.PARIS

PRODUCTION

ANNEXE 3
SAS AU CAPITAL DE 45 000€, SIRET 98182278600019
42 RUE DE MAUBEUGE 75009 PARIS
DAMIEN@ANNEXE3.FR
06 83 05 01 86

merci !

DISTRIBUTION

PERSPECTIVE 7
SAS AU CAPITAL DE 74 000€, SIRET 93938462400010
3 RUE CHARLES BAUDELAIRE BATT, 75012 PARIS
IGOR@PERSPECTIVE7.FR
06 51 67 48 27